



(Bien digne du nom de rebelle, car tous les vices  
Connus de la nature grouillent sur lui)  
Des îles occidentales a reçu en renfort  
Des fantassins et des cavaliers ;  
Et la Fortune sourit à sa cause maudite  
En vraie putain des rebelles - mais en vain !  
Car brave Macbeth (il mérite bien ce titre),  
Méprisant la Fortune, brandissant  
Son glaive fumant du sang de ses massacres,  
En chéri de la Valeur s'est taillé passage  
Jusqu'à l'esclave, et sans bonjour ni bonsoir,  
L'a décousu du nombril jusqu'au menton  
Et a planté sa tête sur nos remparts.

DUNCAN : Vaillant cousin ! Digne gentilhomme !

SERGEANT : Pourtant de même que c'est d'où point le soleil  
Qu'éclate l'orage porteur des pires naufrages,  
Là d'où semblait venir le réconfort  
Sourd l'angoisse. Écoutez, roi d'Écosse !  
A peine la Justice, armée de valeur,  
Avait contraint ces fantassins à fuir  
Que Norvège, voyant sa chance, avec des hommes  
Nouveaux munis d'armes flambant neuves, redonne  
L'assaut.

DUNCAN : Cela a-t-il découragé  
Nos capitaines, Macbeth et Banquo ?

SERGEANT : Oui,  
Comme le moineau l'aigle, le lièvre le lion.  
Comme des canons chargés au double, ils doubleraient  
Les coups doubles contre l'ennemi.  
Voulaient-ils se baigner dans le sang  
Ou vous léguer un autre Golgotha,  
Je ne saurais vous dire -  
Mais je faiblis. Mes blessures crient à l'aide.

DUNCAN : Tes mots te siéent autant que tes blessures :  
Les deux respirent l'honneur. Des chirurgiens !  
Mais qui vient là ?

MALCOLM : Le noble sire de Ross.

LENNOX : Quelle hâte dans son regard ! Il semble avoir  
A dire des choses étranges.

ROSS : Dieu sauve le roi !

DUNCAN : D'où viens-tu, noble baron ?

ROSS : De Fife, grand roi,  
Où les bannières norvégiennes insultent le ciel  
Et refroidissent nos hommes.  
Norvège lui-même, avec des forces terribles,  
Assisté par le plus infâme des traîtres,  
Le sire de Cawdor, lance une sombre lutte.  
Mais valeureux Macbeth vient l'affronter  
D'égal à égal, pointe contre pointe,  
Bras contre bras rebelle, et fait plier  
Son ardeur insolente ; et pour conclure,  
La victoire est à nous.

DUNCAN : Grand bonheur !  
Et jamais plus ce Cawdor n'abusera  
Notre affectueuse confiance.  
Faites savoir qu'il paiera de sa tête.  
Son ancien titre sera pour Macbeth.

ROSS : Ce sera fait.

DUNCAN : Ce qu'il a perdu, Macbeth aura gagné.

#### ACTE I scène 3

Les trois sorcières, puis Macbeth et Banquo, puis Ross et Lennox.

LES 3 SORCIERES : A drum ! A drum ! Macbeth doth come !  
Les Sœurs Fatales, folles messagères,  
Main dans la main, par terre et mer,  
Ainsi dansent, ainsi tournoient  
Trois tours pour toi, trois tours pour moi,  
Et encore trois feront neuf fois.  
Silence ! Le charme opère !

*Entrent Macbeth et Banquo.*

MACBETH : Jamais je n'ai vu un temps si immonde  
Pour un jour si beau.

BANQUO : Sommes-nous loin de Forres ? -  
Qu'est-ce que ces êtres si flétris, si fous  
Dans leur accoutrement, qui ne paraissent  
Pas de cette terre, pourtant y sont ? Êtes-vous  
En vie ? Un homme peut-il vous interroger ?  
Vous semblez me comprendre, portant chacune  
Son doigt gercé à ses lèvres sèches.  
N'étaient-ce vos barbes, je vous prendrais pour des femmes.

MACBETH : Parlez, si vous pouvez ! Qu'est-ce que vous êtes ?

PREMIERE SORCIERE : Salut, Macbeth ! Salut au sire de Glamis !

DEUXIEME SORCIERE : Salut Macbeth ! Salut au sire de Cawdor !

TROISIEME SORCIERE : Salut Macbeth ! Plus tard tu seras roi !

BANQUO : Pourquoi sursautez-vous et semblez craindre  
Ce qui sonne si bien, messire ? Au nom du vrai,  
Êtes-vous un rêve, ou êtes-vous vraiment ce que  
Votre apparence nous montre ? Vous saluez  
Mon compagnon avec son présent titre  
Et vous lui faites de grandes prédictions  
D'un avoir noble et d'une espérance royale  
Qui semblent le bouleverser. A moi rien.  
Si vous pouvez scruter les semences du temps  
Et dire quel grain va croître, quel autre non,  
Parlez donc à moi qui ne mendie  
Vos grâces ni ne redoute votre haine.

PREMIERE SORCIERE : Salut !

DEUXIEME SORCIERE : Salut !

TROISIEME SORCIERE : Salut !

PREMIERE SORCIERE : Moindre que Macbeth et plus grand.

DEUXIEME SORCIERE : Pas si heureux, mais plus heureux.

TROISIEME SORCIERE : Pas roi toi-même, mais père de rois.  
Donc salut, Macbeth et Banquo !

PREMIERE SORCIERE : Banquo et Macbeth, salut !

MACBETH : Restez !  
Oracles imparfaits, dites-m'en plus.  
Par la mort de Sinel je suis bien Glamis :  
Mais Cawdor ? Le sire de Cawdor vit encore,  
Un gentilhomme prospère ; et être roi  
Est au-delà de toute croyance, tout comme  
Être Cawdor. Dites-moi d'où vous tenez  
Cette étrange nouvelle, ou bien pourquoi  
Vous nous arrêtez sur cette lande lugubre  
Avec ce salut prophétique. Parlez !

BANQUO : La terre a donc des bulles, comme l'eau en a,  
Et elles en sont...Mais où sont-elles passées ?

MACBETH : Dans l'air. Ce qui semblait de chair et d'os

A fondu comme un souffle dans le vent.  
J'aurais voulu qu'elles restent !

BANQUO : Y eut-il même ici ce dont nous parlons ?  
Ou avons-nous mangé de la racine folle  
Qui tient captive la raison ?

MACBETH : Vos enfants seront rois.

BANQUO : Vous serez roi.

MACBETH : Et sire de Cawdor : n'étaient-ce pas leurs mots ?

BANQUO : Leurs mots et leur musique. Mais qui vient là ?

ROSS : Macbeth ! Le roi a reçu avec grande joie  
L'annonce de ta victoire.

LENNOX : On vient t'apporter  
Ses remerciements et t'escorter jusqu'à lui.

ROSS : En gage de plus grands honneurs et en son nom  
Le roi m'enjoint de t'appeler Sire de Cawdor.  
Ce nouveau titre t'appartient : salut,  
Messire.

BANQUO : Quoi ! Le diable peut dire vrai ?

MACBETH : Le sire de Cawdor vit ! Pourquoi me pares-tu  
D'une robe d'emprunt ?

LENNOX : Celui qui fut ce baron  
Vit encore, mais le poids d'une lourde sentence  
Pèse sur cette vie qu'il mérite bien de perdre.  
S'il s'est ligué avec les norvégiens  
Ou a soutenu en secret le rebelle,  
Ou s'il a travaillé avec les deux  
A la perte de son pays, je ne puis dire,  
Mais la trahison, confessée, prouvée,  
Provoque sa chute.

MACBETH (à part) : Glamis, et sire de Cawdor.  
Le meilleur suivra.

(à Ross et Lennox) : Merci pour votre peine.

(à Banquo) : N'espérez-vous pas voir vos enfants rois  
Quand celles qui m'ont prononcé sire de Cawdor  
Ont promis rien de moins ?



(à Banquo) Allons trouver le roi. Réfléchissez  
A ce qui s'est passé. Et après avoir pris  
Le temps de tout peser, parlons-en  
Tranquillement, à cœur ouvert.

BANQUO : Volontiers.

MACBETH : Pour l'instant ça suffit. Venez, les amis.

ACTE I scène 4

Duncan, Malcolm, Donalbain, Lennox, puis Macbeth et Banquo.

DUNCAN : Cawdor est-il exécuté ? Ceux qui  
En avaient charge sont-ils rentrés ?

MALCOLM : Non, sire  
Pas encore ; mais j'ai parlé avec quelqu'un  
Qui l'ayant vu mourir m'a rapporté  
Qu'il avoua franchement ses trahisons,  
Implora le pardon de Votre Grâce  
Et témoigna d'un profond repentir.  
Rien dans sa vie ne l'honore autant  
Que sa façon de la quitter. Il mourut  
Comme s'il s'était entraîné à mourir,  
Jetant son bien le plus précieux comme une  
Simple bagatelle.

DUNCAN : Nul art ne permet  
De deviner l'esprit par le visage.  
C'était un gentilhomme en qui j'avais  
Une confiance absolue.

*Entrent Macbeth et Banquo.*

Noble cousin !  
Le péché de mon ingratitude me pèse :  
Tu es si loin devant, la récompense  
La plus rapide ne peut te rattraper.  
Si seulement tes mérites étaient moins grands,  
Mes paiements en mercis pourraient espérer  
Les égalier. Tout ce que je peux dire  
C'est qu'on te doit plus qu'on ne peut t'offrir.

MACBETH : Service et dévouement se paient eux-mêmes  
Dans leur accomplissement.

DUNCAN : Bienvenu :  
Je commence par te planter bien en terre,  
Et je vais œuvrer à ta pleine croissance.  
Noble Banquo, qui n'a pas moins de mérite -  
Ce qu'on ne doit pas moins savoir - laisse-moi  
T'embrasser et te serrer sur mon cœur.

BANQUO : Si j'y prospère, la moisson est pour vous.

DUNCAN : Mes joies débordent, et dans leur plénitude  
Fort impudique, cherchent à se cacher en gouttes  
De chagrin... Fils, cousins, barons et tous  
Mes autres proches, sachez que nous nommons  
Prince de Cumberland, héritier du trône,  
Malcolm, notre fils aîné. Cet honneur  
N'est pas le seul que j'ai à conférer,  
Les titres devront briller comme des astres  
Sur tous les méritants. Et maintenant  
Allons à Inverness, chez vous, Macbeth,  
Resserrer davantage nos liens.

MACBETH : Le repos est peine, s'il ne s'emploie pour vous.  
Je serai votre fourrier, pour réjouir  
L'oreille de mon épouse de votre approche.  
Je prends donc humblement congé.

DUNCAN : Cher Cawdor !

MACBETH (à part) : Le Prince de Cumberland. C'est là une marche  
Où si je ne la saute, je trébucherai,  
Car elle barre ma route. Étoiles, cachez vos feux !  
N'éclairez pas mes désirs ténébreux.  
Que l'œil se ferme devant la main ; toutefois  
Ce que l'œil a peur de voir, que cela soit.

*Il sort.*

DUNCAN : Il est la vaillance même, noble Banquo,  
C'est vrai. Je me repais de son éloge.  
C'est un festin pour moi. Suivons-le donc,  
Il nous devance pour mieux nous accueillir.  
C'est un cousin sans égal.

ACTE I scène 5

Lady Macbeth, puis serviteur, puis Macbeth.

LADY MACBETH (lisant) : « Elles sont venues à ma rencontre le jour même de la victoire,  
et j'ai appris de la source la plus sûre qu'elles ont en elles une  
connaissance supérieure à celle des mortels. Alors que je  
brûlais du désir de les interroger davantage, elles se sont

transformées en air, dans lequel elles ont disparu. Tandis que je me tenais là, perdu dans mon étonnement, survinrent des messagers du roi, qui me proclamèrent Sire de Cawdor, le titre même par lequel ces sœurs fatales m'avaient salué avant de me faire tourner vers l'avenir avec « Salut à toi qui seras roi ! » J'ai jugé bon de te rapporter cela, ma très chère compagne de grandeur, afin que tu ne perdes pas la part de joie que tu mérites en ignorant la grandeur qui t'est promise. Garde cela dans ton cœur, et adieu. »

Glamis tu es, et Cawdor ; et tu seras  
Ce qu'on te promet. Mais je crains ta nature,  
Trop pleine du lait de la tendresse humaine  
Pour couper au plus court. Tu voudrais bien  
Être grand, tu n'es pas sans ambition,  
Mais sans le mal qui va avec. Tu voudrais  
Être grand, mais tout en restant bon.  
Sans tricher, tout en gagnant fausement.  
Tu veux avoir, grand Glamis, ce qui te crie  
« Tu m'as si tu fais ça » et tu as plutôt  
Peur de faire qu'envie de ne pas faire.  
Viens vite, que je puisse verser mon ardeur  
Dans ton oreille et que ma langue vaillante  
Chasse tout ce qui t'écarte du cercle d'or  
Dont le destin, avec une aide occulte,  
Semble décidé à te couronner.

*Entre un serviteur*

Quelles nouvelles ?

SERVITEUR :

Le roi arrive ce soir.

LADY MACBETH :

Tu es fou de dire cela. Ton maître  
N'est pas avec lui ? Il nous l'aurait dit  
Afin qu'on se prépare pour sa venue.

SERVITEUR :

Ne vous déplaie, notre seigneur arrive !  
Un camarade a pris les devants sur lui  
Et presque mort d'essoufflement a pu  
A peine émettre son message.

LADY MACBETH :

Qu'on le soigne.  
Il apporte une grande nouvelle...

*Le serviteur sort*

Le corbeau même  
Est enrôlé, qui croasse l'entrée fatale  
De Duncan sous mes tours. Venez, esprits  
Serviteurs des intentions mortelles !  
Défaites-moi de mon sexe. Du haut du crâne  
Jusqu'à l'orteil, bondez-moi à ras bord  
De la plus atroce cruauté.  
Épaississez mon sang. Interdisez

Tout accès et passage à la pitié  
 Afin qu'aucun scrupule de la nature  
 Ne vienne perturber mes desseins sinistres  
 Ni s'interpose entre eux et leur effet !  
 Venez à mes seins de femme et changez  
 Leur lait en fiel, ministres meurtriers,  
 Où que soient vos substances invisibles  
 Qui veillent sur les méfaits de ce monde.  
 Viens, nuit épaisse, et revêts-toi  
 De la fumée la plus sombre de l'enfer,  
 Pour que ma lame tranchante ne voie pas  
 La plaie qu'elle fait, et pour que l'œil du ciel  
 Ne perce pas la couverture des ténèbres  
 Pour crier « Halte ! »

*Entre Macbeth*

Grand Glamis ! Noble Cawdor !  
 Plus grand encore par le salut suivant !  
 Ta lettre m'a transportée au delà  
 Du présent ignorant, et maintenant  
 Je vis dans le futur.

MACBETH : Ma chère aimée,  
 Duncan arrive ce soir.

LADY MACBETH : Et quand part-il ?

MACBETH : Demain, c'est son intention.

LADY MACBETH : Oh, le soleil  
 Ne verra pas ce demain-là !  
 Votre visage, seigneur, est un livre  
 Où les hommes peuvent lire des choses étranges.  
 Pour abuser le monde, ressemble au monde.  
 Que ton œil, ta main, ta langue soient accueillants.  
 Ressemble à la fleur innocente, mais sois  
 Le serpent en dessous. Celui qui vient  
 Il faut s'en occuper : laisse à ma charge  
 D'effectuer la grande besogne de la nuit.  
 Que pour les nuits et jours futurs nous-mêmes  
 Soyons seuls maîtres de la puissance suprême.

MACBETH : Nous en reparlerons.

LADY MACBETH : Aie l'air rieur.  
 Un visage changeant témoigne de la peur.  
 Pour tout le reste laisse-moi faire.

ACTE I scène 6



Jeter ses rets sur toutes ses conséquences  
 Et avec ce sursis attraper le succès ;  
 Si ce seul coup pouvait tout faire et tout  
 Finir dans notre vie ici maintenant,  
 Sur ce haut-fond dans l'océan du temps,  
 On passerait par-dessus la vie à venir.  
 Mais dans ces cas le jugement est ici :  
 Nous donnons des leçons sanglantes, lesquelles,  
 Une fois apprises, se retournent contre nous,  
 La justice impartiale présente le calice  
 Empoisonné par nous à nos propres lèvres.  
 Il est ici sous double garantie :  
 D'abord je suis son parent et son sujet,  
 Deux raisons pour ne pas agir. Et puis  
 Je suis son hôte – qui dois claquer la porte  
 Au nez de l'assassin, non pas moi-même  
 Tenir la dague. D'ailleurs ce Duncan est  
 Si doux dans sa façon de régner, en son  
 Royal office si net de tout reproche,  
 Que ses vertus trompeteront comme des anges  
 En face du profond sacrilège de son meurtre.  
 La pitié, comme un nouveau-né tout nu  
 Enfourchant la tempête, ou les chérubins  
 Célestes chevauchant les destriers  
 Invisibles de l'air, soufflera  
 Cet acte atroce dans tous les yeux jusqu'à ce que  
 Le vent se noie dans les larmes. Comme éperon  
 Pour piquer le flanc de mon dessein je n'ai  
 Qu'une ambition débridée qui essaie  
 De sauter en selle, mais tombe de l'autre côté -

*Entre Lady Macbeth*

Quelles nouvelles ?

LADY MACBETH : Il a presque fini  
De souper. Pourquoi as-tu quitté la salle ?

MACBETH : Il m'a demandé ?

LADY MACBETH : Tu ne t'en doutes pas ?

MACBETH : Nous n'irons pas plus loin dans cette affaire.  
Il vient de m'honorer ; et j'ai acquis  
De toute part une réputation dorée  
Qui doit être portée maintenant  
Dans la fraîcheur de son nouvel éclat,  
Pas jetée aussitôt.

LADY MACBETH : Était-il saoul,  
L'espoir dont tu t'es vêtu ? Dort-il depuis ?  
Se réveille-t-il maintenant livide et vert

En face de l'audace d'hier ? Désormais  
 Je ferai le même cas de ton amour.  
 As-tu peur d'être le même en actes  
 Et en courage que tu es en désir ?  
 Veux-tu avoir ce que tu tiens pour l'or  
 Et te tenir toi-même pour un lâche,  
 Laissant « Je n'ose pas » suivre « Je voudrais »  
 Comme le chat qui veut attraper le poisson  
 Mais sans se mouiller les pattes ?

MACBETH : Je t'en prie,  
 Tais-toi ! J'ose tout ce qui sied à un homme.  
 Qui ose plus n'en est plus un.

LADY MACBETH : Alors  
 Quelle bête sauvage t'a poussé à m'en parler ?  
 Quand tu osais le faire, tu étais homme.  
 Et être plus que tu étais serait  
 Être encore plus homme. Ni temps ni lieu  
 Ne convenaient alors, pourtant tu voulais  
 Les faire convenir. Ils le font  
 D'eux-mêmes maintenant et toi tu es défait.  
 J'ai donné le sein, je sais comme il est doux  
 D'aimer l'enfant qui tète : mais même s'il était  
 En train de me sourire, j'aurais arraché  
 Mon téton de ses si tendres gencives et fait  
 Jaillir sa cervelle, si moi je l'avais  
 Juré comme tu as fait.

MACBETH : Si on échoue ?

LADY MACBETH :  
 Échouer, nous ? Tu n'as qu'à rassembler  
 Tout ton courage et nous n'échouerons pas.  
 Quand Duncan dort - son rude voyage du jour  
 Va vite l'y inviter -, j'abrutirai  
 Ses chambellans de vin et de ripaille  
 Si bien que leur mémoire, ce garde du cerveau,  
 Ne sera plus que fumée et vapeurs,  
 Le siège de leur raison un alambic.  
 Une fois les deux bien macérés, vautrés  
 Dans un sommeil bestial comme dans la mort,  
 Que ne pourrons-nous pas entreprendre,  
 Toi et moi, contre Duncan sans défense ?  
 Et que ne pourrons-nous pas attribuer  
 Aux gardes éponges, qui porteront la faute  
 De notre grand carnage ?

MACBETH : Ne mets au monde  
 Que des garçons. Ta trempe indomptée ne  
 Doit forger que des mâles. Pourrait-on douter,

Quand nous aurons badigeonné de sang  
Avec leurs propres lames les deux qui dorment  
A ses côtés que c'est bien eux qui l'ont fait ?

LADY MACBETH :

Qui oserait l'interpréter autrement  
Quand nous rugirons de douleur et d'alarme  
Sur son trépas ?

MACBETH :

Me voici résolu.  
Je tends chaque muscle vers le terrible exploit.  
Abusons le monde avec l'air gai  
Faux visage cache ce que faux cœur connaît.

ACTE II scène 1

Banquo, Fléance, puis Macbeth, serviteur.

BANQUO : OÙ en est la nuit, mon fils ?

FLEANCE : La lune s'est couchée ; je n'ai pas entendu  
L'horloge.

BANQUO : Et elle se couche à minuit.

FLEANCE : Je pense  
Qu'il est plus tard, monsieur.

BANQUO : Prends mon épée.  
Le ciel est économe : toutes ses bougies  
Sont éteintes. Prends ça aussi. Le sommeil  
M'appelle et met du plomb sur mes yeux. Pourtant  
Je ne veux pas dormir. Anges gracieux,  
Refoulez en moi les pensées maléfiques  
Auxquelles on s'abandonne dans le repos -  
Donne-moi l'épée ! Qui est-ce ?

MACBETH : Un ami.

BANQUO : Quoi ?  
Pas encore au repos, monsieur ? Le roi  
S'est couché, heureux comme rarement il le fut,  
Faisant de grandes largesses à tous vos gens ;  
Ce diamant il offre à votre épouse  
Qu'il trouve la plus aimable des hôtes ;  
Il s'est retiré dans une satisfaction  
Sans mesure.

MACBETH : Pris au dépourvu  
Notre bon vouloir a subi le manque  
Au lieu de donner librement.

BANQUO : C'était bien.  
J'ai rêvé cette nuit des Sœurs Fatales.  
Pour vous il y a du vrai dans ce qu'elles ont dit.

MACBETH : Je n'y pense pas.  
Pourtant quand nous aurons une heure à nous,  
Échangeons quelques mots sur cette affaire,  
Si vous le voulez bien.

BANQUO : A votre gré.

MACBETH : Et si alors vous partagez mes vues,  
Vous pourrez gagner de l'honneur.

BANQUO : Pourvu  
Que je n'en perde pas en en voulant  
Davantage, mais garde mon cœur sincère  
Et ma fidélité intacte, je suivrai  
Vos conseils.

MACBETH : En attendant, bon repos.

BANQUO : Merci, monsieur. Et vous de même.

*Banquo et Fléance sortent*

MACBETH : Va dire à ta maîtresse de faire sonner  
La cloche quand ma boisson sera prête.  
Et va te coucher.

*Le serviteur sort*

Que vois-je là devant mes yeux ? Une dague,  
La poignée vers ma main ? Laisse-moi te saisir.  
Je ne tiens rien, pourtant je te vois encore.  
N'es-tu pas aussi sensible au toucher  
Qu'à la vue ? Ou bien n'es-tu qu'une dague  
Imaginaire, une fausse création issue  
D'un cerveau en fièvre ? Je te vois quand même,  
Sous forme aussi palpable que celle-ci  
Que maintenant je tire.  
Tu m'indiques la voie que j'allais suivre,  
Ressembles à ce dont j'allais me servir.  
Mes yeux sont trompés par les autres sens,  
Ou bien ils les valent tous. Je te vois encore,  
Et sur la lame et le manche des gouttes de sang,  
Alors qu'avant il n'y en avait pas... -  
Il n'y a rien de tel !  
C'est la besogne sanglante qui s'incarne ainsi  
Devant mes yeux. Et maintenant sur la  
Moitié du monde la nature semble morte ;  
Les mauvais rêves abusent les rideaux du  
Sommeil ; les sorcières observent les rites  
De pâle Hécate ; et le Meurtre décharné,  
Alerté par sa sentinelle le loup,  
Dont le hurlement le met en marche ainsi  
A pas furtifs tel Tarquin marchant vers  
Le viol, avance tel un spectre vers sa proie.  
O terre solide et sûre, reste sourde  
A mes pas, ignore leur chemin, de peur  
Que les pierres elles-mêmes ne jasant de mon approche,  
Et n'ôtent à ce moment le silence terrible  
Qui lui sied. Mais tant que je menace, il vit.

*La cloche sonne.*

Le vent des mots sur l'acte le refroidit.

J'y vais et c'en est fait. La cloche m'y invite :  
Ne l'entends pas, Duncan ; car c'est un glas  
Qui t'appelle au ciel, ou alors plus bas.

ACTE II scène 2

Lady Macbeth, puis Macbeth

LADY MACBETH :

Le vin qui les a saoulés m'a enhardie.  
Ce qui les a éteints m'enflamme. - Qu'est-ce ? - Paix :  
C'était la chouette, la sentinelle fatale  
Au bonsoir lugubre... Il est à l'œuvre.  
Les portes sont ouvertes, les gardes enivrés  
Se moquent de leur charge avec leurs ronflements.  
J'ai drogué tant leurs grogs qu'en ce moment  
Nature et mort disputent entre elles s'ils vivent  
Ou s'ils meurent.

MACBETH (off) :

Qu'est-ce qu'il y a ? Qui va là ?

LADY MACBETH :

Hélas ! J'ai peur : ils se sont réveillés,  
Ce n'est pas fait. La tentative plutôt  
Que l'acte nous perd. Écoute ! J'ai préparé  
Les poignards, il n'a pas pu ne pas les trouver.  
S'il n'avait pas ressemblé à mon père  
En dormant, je l'aurais fait moi-même. - Mon mari !

MACBETH :

J'ai fait la chose... Tu n'as rien entendu ?

LADY MACBETH :

Le chant des criquets et le cri de la chouette.  
Tu as parlé ?

MACBETH :

Quand ?

LADY MACBETH :

A l'instant.

MACBETH :

En descendant ?

LADY MACBETH :

Oui.

MACBETH :

Écoute !  
Qui couche dans la deuxième chambre ?

LADY MACBETH :

Donalbain.

MACBETH :

C'est horrible à voir.

- LADY MACBETH : C'est idiot de dire « horrible à voir ».
- MACBETH : L'un riait dans son sommeil, l'autre a crié  
« Au meurtre ! » Ils se sont réveillés ; j'étais  
Là moi, j'écoutais ; mais ils ont dit leurs prières  
Et se sont rendormis.
- LADY MACBETH : Ils sont deux ensemble.
- MACBETH : L'un a dit « Dieu nous bénisse ! » et l'autre « Amen »  
Comme s'ils me voyaient avec ces mains de bourreau.  
Écoutant leur frayeur, je n'ai pu dire  
« Amen » quand ils ont dit « Dieu nous bénisse ! »
- LADY MACBETH : Ne rumine pas là-dessus.
- MACBETH : Pourquoi n'ai-je pu prononcer « Amen » ?  
J'avais grand besoin d'être béni mais « Amen »  
M'est resté dans la gorge.
- LADY MACBETH : Il ne faut pas  
Penser à ces choses. Ça nous rendra fous.
- MACBETH : J'ai cru entendre crier « Ne dormez plus !  
Macbeth tue le sommeil. » L'innocent  
Sommeil, qui raccommode le manche effilé  
Du souci, mort de tous nos jours de vie,  
Bain du dur labeur, baume des esprits  
Blessés, second service de dame Nature,  
Grand nourricier du festin de la vie -
- LADY MACBETH : Que veux-tu dire ?
- MACBETH : Ça criait encore  
A toute la maison « Ne dormez plus ! Glamis  
A tué le sommeil, alors Cawdor  
Ne dormira plus : Macbeth ne dormira plus ! »
- LADY MACBETH : Qui est-ce qui criait ? Quoi, Seigneur ?  
Vous perdez vos nobles forces à enfiévrer  
Votre esprit ainsi. Allez chercher de l'eau,  
Et lavez vos mains de ce sordide indice.  
Pourquoi as-tu rapporté ces poignards ?  
Ils doivent rester sur place : va les remettre  
Et tache de sang les gardes endormis.
- MACBETH : Je n'irai plus : J'ai peur de penser même  
A ce que j'ai fait ; je n'ose pas le revoir.
- LADY MACBETH : Quel manque de volonté ! Donne-moi les dagues.

Dormeurs et morts ne sont que des images :  
C'est l'œil de l'enfant qui craint le diable peint.  
S'il saigne je dorerais la tête des gardes avec :  
Qu'ils portent le chapeau.

*Elle sort. On frappe.*

MACBETH : D'où viennent ces coups ?  
Qu'est-ce que j'ai ? Le moindre bruit m'effraie.  
Quelles sont ces mains ? Ah, elles m'arrachent les yeux !  
Pourra tout l'océan du grand Neptune  
Me laver de ce sang ? Non, c'est ma main  
Qui empourprera les innombrables mers,  
Laissant le vert tout rouge.

LADY MACBETH :  
Mes mains ont la couleur des tiennes mais j'aurais honte  
D'avoir un cœur si blanc. J'entends frapper  
A l'entrée sud. Regagnons notre chambre.  
Un filet d'eau nous lavera de cet acte.  
Puis tout devient facile ! Tu as perdu  
Ton sang-froid. - Écoute ! On frappe encore.  
Va mettre ta robe de chambre, il ne faut pas  
Que par hasard on nous découvre éveillés.  
Ne te perds pas si lamentablement  
Dans tes pensées.

MACBETH :  
Je préfère ignorer ce que je suis  
Que de savoir ce que j'ai fait... - Réveille  
Duncan avec tes coups ! Si tu pouvais !

### ACTE II Scène 3

Portier, puis Macduff et Lennox, puis Macbeth, puis Lady Macbeth, puis Banquo, puis Malcolm et Donalbain.

PORTIER :  
Voilà ce qui s'appelle frapper ! Si un homme était portier de  
l'enfer il y en aurait, de la clé à tourner ! Toc, toc, toc ! Par  
Belzébuth, qui est là ? C'est un banquier qui s'est pendu en  
voyant l'économie reprendre alors qu'il spéculait sur la crise.  
Entrez, entrez, on vous a gardé une place au chaud. Toc, toc !  
Qui est là au nom de l'autre diable ? Voici un avocat qui a fait  
libérer des coupables et condamner des innocents, mais ses  
belles paroles ne lui ont pas ouvert les portes du paradis.  
Entrez donc, monsieur le beau parleur. Toc, toc ! Eh bien, voici  
un ministre mort d'un virus après avoir fermé les hôpitaux par  
souci d'économie. On va vous faire suer ici, ça vous fera passer  
la fièvre. Toc, toc ! Jamais tranquille. Qu'est-ce que c'est ? J'en  
ai marre de faire le portier du diable. Il fait trop froid ici pour  
être l'enfer. J'arrive, j'arrive ! S'il vous plaît, n'oubliez pas le  
portier !

MACDUFF : Était-il si tard, l'ami, quand vous êtes allé au lit que vous y restez si tard ?

PORTIER : Ma foi, monsieur, nous avons fait la noce jusqu'au second chant du coq ; et la boisson, monsieur, provoque trois choses.

MACDUFF : Et quelles sont ces trois choses que la boisson provoque spécialement ?

PORTIER : Eh bien, monsieur, le nez rouge, le sommeil et l'urine. La lubricité, monsieur, ça la provoque et ça la déprovoque ; ça provoque le désir, mais ça empêche l'exécution. La boisson est un agent double avec la lubricité : ça vous fait monter l'envie, puis vous laisse tomber ; ça vous la gonfle, puis la dégonfle ; ça vous allume le feu, puis vous l'éteint par la douche écossaise.

MACDUFF : Tu ferais bien de prendre une bonne douche froide toi-même. Ton maître est-il levé ?

*Macbeth entre.*

Nos coups l'ont réveillé : c'est lui qui vient.

LENNOX : Bonjour, seigneur.

MACBETH : Bonjour à tous les deux.

MACDUFF : Le roi s'est-il levé, sire ?

MACBETH : Pas encore.

MACDUFF : Il m'avait commandé de l'appeler  
Très tôt. J'ai presque manqué l'heure.

MACBETH : Je vous conduis.

MACDUFF : Je sais que c'est pour vous  
Une peine joyeuse. Ce n'en est pas moins une.

MACBETH : Le travail qui nous plaît guérit la peine  
Qu'il donne. Voilà la porte.

MACDUFF : Je prends l'audace d'entrer. Ma charge l'exige.

*Macduff sort*

LENNOX : Le roi part aujourd'hui ?

MACBETH : C'est son intention.

LENNOX : Une nuit très agitée : où nous dormions,  
Le vent a fait tomber les cheminées ;  
On a, dit-on, entendu dans l'air  
Des lamentations, d'étranges cris de mort,  
Des prophéties aux accents effroyables,  
De bouleversements calamiteux  
Et de désordres nouvellement éclos  
En cette époque maudite ; l'oiseau des ténèbres  
A crié toute la nuit ; on dit que la terre  
A eu la fièvre, et a tremblé.

MACBETH : La nuit  
A été rude.

LENNOX : De toute ma jeune mémoire  
Je n'ai pas le souvenir d'une nuit semblable.

*Macduff rentre*

MACDUFF : Horreur, horreur, horreur ! Ni cœur ni langue  
Ne peut te concevoir ni te nommer !

MACBETH :  
LENNOX : Qu'y a-t-il ?

MACDUFF : Le chaos a produit son chef d'œuvre.  
Le meurtre le plus sacrilège a violé  
Le temple sacré du Seigneur et pris  
La vie qui l'animait.

MACBETH : Comment ? La vie ?

LENNOX : Vous voulez dire Sa Majesté ?

*Macbeth et Lennox sortent.*

MACDUFF : Approchez de la chambre, une nouvelle Gorgone  
Dévastera vos yeux : Ne me dites pas  
De parler ; voyez, puis parlez vous-mêmes.  
Debout, debout ! Sonnez la cloche d'alarme !  
Au meurtre ! Trahison ! Debout ! Malcolm !  
Banquo et Donalbain ! Sortez du duvet  
Du sommeil, ce simulacre de la mort,  
Et contemplez la mort elle-même. Debout !  
Et venez voir l'image du grand jugement !  
Malcolm ! Banquo ! Debout ! Réveillez-vous  
Comme de vos tombeaux, marchez tels des spectres  
Pour être à l'unisson de cette horreur.

LADY MACBETH : Qu'est-ce qui se passe pour que cette alarme affreuse

Convoque les dormeurs de la maison ? Parlez,  
Parlez.

MACDUFF :  
O douce dame,  
Ce n'est pas à vous d'entendre les mots que je dis.  
Les faire tomber dans l'oreille d'une femme  
Serait l'assassiner.

*Banquo entre.*

O Banquo ! Banquo !  
Le roi s'est fait assassiner !

LADY MACBETH :  
Malheur !  
Hélas ! Dans notre maison ?

BANQUO :  
Où que ce soit  
C'est trop cruel. Mon cher Macduff, je t'en prie,  
Contredis-toi, et dis que ce n'est pas vrai.

*Macbeth et Lennox rentrent.*

MACBETH :  
Si j'étais mort rien qu'une heure plus tôt  
J'aurais vécu un temps béni. Plus rien  
Ne vaille dorénavant en ce monde mortel  
Tout n'est que bagatelles. Honneur et grâce  
Sont morts. Le vin de la vie est tiré, et sous  
La voûte de cette cave ne reste que la lie.

*Donalbain et Malcolm entrent.*

DONALBAIN :  
Qu'est-ce qu'il y a ? Un malheur ?

MACBETH :  
Le vôtre,  
Et vous ne savez pas. L'origine,  
Le puits, la fontaine de votre sang est tarie ;  
La source même en est tarie.

MACDUFF :  
On a tué votre père le roi.

MALCOLM :  
Qui ?

LENNOX :  
Ses valets de chambre apparemment :  
Leurs mains et leur visage portaient la marque  
Du sang, ainsi que leurs poignards, laissés  
Pas même essuyés sur leurs oreillers.  
Ils avaient l'air égaré, le regard vide :  
Nulle vie n'était en sûreté auprès d'eux.

MACBETH :  
Pourtant je me repens de ma fureur :  
Je les ai tués.

MACDUFF : Pourquoi avoir fait ça ?

MACBETH : Mais qui peut être sage, atterré, calme,  
Furieux, loyal et neutre à la fois ? Personne.  
L'emportement de mon violent amour  
A devancé le frein de ma raison.  
Là gisait Duncan, peau d'argent brodée  
De sang doré, ses plaies béantes une brèche  
Dans la nature où entre la destruction ;  
Ici ses assassins, couverts des couleurs  
De leur métier, leurs dagues indécemment  
Chaussés de sang : qui pourrait s'abstenir,  
Ayant un cœur pour aimer et dans ce cœur  
Le courage de prouver son amour ?

LADY MACBETH : A l'aide !

*Elle semble s'évanouir*

MACDUFF : Prenez soin de la dame.

*On sort Lady Macbeth*

MALCOLM : Ceci nous touche  
Au premier chef, pourquoi nous taisons-nous ?

DONALBAIN : Que dire ici, où notre destin peut  
Surgir du moindre trou et nous saisir ?  
Partons. Nos larmes ne sont pas assez mûres.

MALCOLM : Et notre profonde peine pas prête à agir.

BANQUO : Prenez soin de la dame.  
Et quand nous aurons recouvert nos frêles  
Corps nus exposés au froid, retrouvons-nous  
Pour mieux comprendre cet ouvrage sanglant.  
Craintes et doutes nous secouent, et je me mets  
Entre les mains puissantes de Dieu. De là  
Je combats les desseins occultes du mal  
Et de la trahison.

MACDUFF : Et moi aussi.

TOUS : Nous tous.

MACBETH : Revêtons sans tarder  
Notre équipage viril et retrouvons-nous  
Dans la grande salle.

TOUS : Entendu.

*Ils sortent, tous sauf Malcolm et Donalbain.*

MALCOLM : Que vas-tu faire ? Ne les rejoignons pas.  
Montrer une douleur non ressentie  
Est chose facile pour l'homme qui trompe son monde.  
Je pars pour l'Angleterre.

DONALBAIN : Et moi l'Irlande.  
Nous serons plus en sûreté si nos chemins  
Se séparent. Pour nous il y a des poignards  
Dans les sourires des hommes : plus proche en sang,  
Plus vite ensanglanté.

MALCOLM : La flèche meurtrière  
N'est pas encore retombée : mieux vaut l'esquiver.  
A cheval donc ; filons sans prendre congé :  
Le vol de soi-même est un forfait excusable  
Quand on se dérobe à un sort impitoyable.

ACTE II scène 4

*Ross et un vieil homme, puis Macduff.*

VIEIL HOMME : En soixante-dix ans de souvenirs j'ai vu  
Des heures terribles, et des choses étranges  
Mais rien à côté de cette horrible nuit.

ROSS : Ah mon bon père, le ciel, comme perturbé  
Par l'acte de l'homme, menace sa scène sanglante.  
Selon l'horloge c'est le jour, pourtant une nuit  
Épaisse étrangle l'astre voyageur :  
Est-ce la nuit qui se prolonge, ou est-ce  
Le jour qui cache sa honte ? Toujours est-il  
Que les ténèbres ensevelissent la face  
De la terre qu'une lumière vivante devrait  
Embrasser.

VIEIL HOMME : C'est contre nature, tout comme  
Ce qui a été fait. Mardi dernier  
Un faucon, fièrement dominant le ciel,  
Est devenu la proie d'une simple chouette,  
Une chouette à mulots.

ROSS : Et les chevaux de Duncan,  
Chose fort étrange mais vraie, si beaux, si vifs,  
Les bijoux de leur race, sont redevenus  
Sauvages, ont brisé leur boxes et pris la fuite,

Rebelles à toute obéissance comme s'ils  
Cherchaient à faire la guerre au genre humain.

VIEIL HOMME : On dit qu'ils se sont entre-dévorés.

ROSS : A la stupeur de mes yeux qui l'ont bien vu,  
Le fait est vrai. Voici le bon Macduff.  
Comment va le monde, monsieur, maintenant ?

MACDUFF : Ne voyez-vous pas ?

ROSS : On sait qui a commis  
Cet acte plus que sanglant ?

MACDUFF : Ceux que Macbeth  
A tués.

ROSS : Triste jour. Qu'espéraient-ils  
En tirer ?

MACDUFF : Ils ont été subornés.  
Malcolm et Donalbain, les fils du roi,  
Se sont enfuis, ce qui jette sur eux les soupçons.

ROSS : Contre nature encore ! Quand l'ambition  
Prodigue dévore la source de sa propre vie !  
Alors la souveraineté tombe sans doute  
Sur Macbeth ?

MACDUFF : Il est déjà nommé,  
Et parti à Scone pour son investiture.

ROSS : Où est le corps de Duncan ?

MACDUFF : A Colmekill,  
Le sanctuaire de ses ancêtres  
Et gardien de leurs os.

ROSS : Vous allez à Scone ?

MACDUFF : Non, moi j'irai à Fife.

ROSS : Bien, moi j'y vais.

MACDUFF : Eh bien, grand bien vous fasse. Cousin, adieu :  
Nos habits neufs iront moins bien que les vieux !

ROSS : Adieu, mon père.

VIEIL HOMME : Dieu vous bénisse, et que tous soient bénis

Qui changent le mal en bien, l'ennemi en ami.

ACTE III scène 1

Banquo, puis Macbeth, Lady Macbeth, Lennox, Ross, Lords, Ladies, serviteurs.

BANQUO :  
Tu l'as maintenant ; roi, Cawdor, Glamis – tout  
Ce que t'avaient promis les Sœurs Fatales ;  
Et je soupçonne un jeu bien déloyal  
Pour l'obtenir ; pourtant elles ont prédit  
Que ta postérité n'en aurait rien,  
Et que c'est moi le père et la racine  
De nombreux rois. Si elles disent vrai - car  
Pour toi, Macbeth, leurs prédictions s'avèrent  
Très justes – pourquoi ne seraient-elles donc pas  
L'oracle qui permet l'espoir pour moi  
Aussi ? Mais chut, n'en parlons plus.

MACBETH :  
Et voici notre convive principal.

LADY MACBETH :  
L'oublier, lui, et notre grand festin  
Aurait un vide au centre. Ce serait  
Tout à fait inconvenant.

MACBETH :  
Nous donnerons ce soir un dîner solennel,  
Monsieur : votre présence est requise.

BANQUO :  
Que Votre Altesse fasse savoir ses commandes,  
Mes devoirs y sont à jamais attachés  
Par un lien indissoluble.

MACBETH :  
Montez-vous  
A cheval tantôt ?

BANQUO :  
Mais oui, mon bon seigneur.

MACBETH :  
Nous aurions aimé avoir votre avis  
Sinon – toujours si sage et profitable –  
Au conseil de ce jour. Mais attendons  
Demain. Vous allez loin ?

BANQUO :  
Assez loin, seigneur, pour combler le temps  
Jusqu'au dîner. A moins que mon cheval  
Ne se surpasse, j'emprunterai à la nuit  
Une heure obscure ou deux.

MACBETH :  
Ne manquez pas  
A notre festin.

BANQUO :  
Je n'y manquerai pas,  
Seigneur.

MACBETH :  
Nos sanglants cousins se sont installés

En Angleterre et en Irlande, dit-on,  
N'avouant point leur cruel parricide,  
Gavant leurs auditeurs d'étranges inventions.  
Mais nous en parlerons demain, ainsi  
Que des affaires d'état qui nécessitent  
Notre attention à tous les deux. Allez,  
A cheval ! Adieu jusqu'à ce soir.  
Fléance vous accompagne ?

BANQUO : Oui, monseigneur.  
C'est l'heure de partir.

MACBETH : Je vous souhaite des chevaux  
Rapides et sûrs, et vous recommande à leurs dos.  
Bonne route.

*Banquo sort.*

Que chacun soit le maître de son temps  
Jusqu'à sept heures ce soir ; pour mieux apprécier  
La compagnie après, nous resterons tout seul  
Jusqu'au souper. D'ici là, adieu !

*Tous sortent sauf Macbeth et un serviteur.*

Un mot, l'ami. Ces hommes attendent dehors ?

SERVITEUR : Oui, monseigneur. Devant les portes du palais.

MACBETH : Qu'ils viennent.

*Le serviteur sort.*

Être ainsi, ce n'est rien  
Sans être sûr de le rester. Notre peur  
De Banquo nous travaille profondément.  
Dans sa nature altière il y a de quoi  
Le craindre : en plus de son audace, de la trempe  
Inébranlable de son esprit, sa sagesse  
Guide sa valeur pour n'agir qu'à coup sûr.  
Je n'ai peur de personne à part lui ;  
Et mon génie est amoindri devant lui  
Tout comme dit-on celui de Marc Antoine  
Devant César. Il a rabroué les Sœurs  
Quand elles m'ont appelé roi et les a sommées  
De lui parler. Alors, en prophétesses,  
Elles l'ont prononcé père d'une lignée de rois :  
Elles placent donc une couronne infructueuse  
Sur ma tête et dans ma main un sceptre  
Stérile, qu'arrachera une main étrangère,  
Aucun fils ne me succédant. C'est donc  
Pour les enfants de Banquo que j'ai souillé  
Mon âme ; pour eux que j'ai assassiné

Le gracieux Duncan ; empoisonné la coupe  
De mon repos rien que pour eux ; offert  
Au diable mon joyau éternel pour qu'ils  
Soient rois, la graine de Banquo rois ! Ah non,  
Entre plutôt en lice, destin : viens,  
Je te défie au combat à outrance !  
Qui est là ?

*Le serviteur rentre avec deux meurtriers*

Va à la porte et attends.

*Le serviteur sort*

C'est hier qu'on a parlé ensemble, non ?

1ER MEURTRIER :

C'est ça, s'il plaît à Votre Altesse.

MACBETH :

Eh bien,

Avez-vous réfléchi à mes paroles ?  
Sachez que c'est lui qui par le passé  
Vous a maintenus si bas, alors que  
Vous accusiez notre innocente personne.  
Je vous l'ai démontré la dernière fois,  
Je vous ai prouvé point par point comment  
Vous avez été dupés, contrecarrés,  
Par quelles méthodes, et qui les employait,  
Et tout le reste qui dirait même à un fou  
Ou un idiot « Banquo a fait cela. »

1ER MEURTRIER :

Vous nous l'avez fait savoir.

MACBETH :

En effet.

J'ai même été plus loin, voilà l'objet  
Du second entretien. La patience  
Est-elle à ce point prédominante dans votre  
Nature que vous pouvez laisser faire cela ?  
Êtes-vous à ce point imbus de l'évangile  
Que vous priez pour ce brave homme et toute  
Sa descendance, lui dont la main pesante  
Vous a courbé le dos jusqu'à la tombe  
Et ruiné les vôtres à jamais ?

1ER MEURTRIER :

Nous sommes  
Des hommes, sire.

MACBETH :

Oui, dans le catalogue  
Vous passez pour des hommes ; tout comme limiers  
Et lévriers, bâtards, épagneuls,  
Roquets, braques, caniches et chiens-loups  
Sont tous rassemblés sous le nom de chiens.  
Pourtant une juste évaluation distingue

Le lent ou le rapide, l'intelligent,  
 Le chien de garde ou bien le chien de chasse,  
 Chacun selon le don que la nature  
 Dans sa largesse a enfermé en lui,  
 Et qui lui vaut un titre particulier  
 Sur le registre où ils sont tous groupés.  
 Les hommes de même. Maintenant si votre place  
 Sur la liste n'est pas parmi les dernières,  
 Dites-le-moi, et je vous confierai  
 Une entreprise dont l'exécution supprime  
 Votre ennemi et vous rive à notre cœur,  
 Car notre santé, lui vivant, vacille  
 Alors qu'avec sa mort elle serait parfaite .

2ME MEURTRIER : Je suis un homme, seigneur, que les secousses  
 Et mauvais coups du monde ont tellement  
 Enragé que peu m'importe maintenant  
 Ce que je fais pour me venger de ce monde.

1ER MEURTRIER : Et moi un autre, si malmené par le sort,  
 Si lassé des revers, que je jouerais  
 Ma vie sur la moindre chance de l'arranger,  
 Ou d'en finir.

MACBETH : Tous deux vous savez bien  
 Que Banquo est toujours votre ennemi.

LES DEUX MEURTRIERS : C'est vrai, seigneur.

MACBETH : Il est aussi le mien.  
 Et notre duel est si sanglant que chaque  
 Minute qu'il reste debout me porte un coup  
 Au cœur même de ma vie ; et bien que je puisse,  
 A visage découvert, le balayer  
 De ma vue et invoquer mon bon plaisir,  
 Je ne dois pas le faire, pour ménager  
 Certains amis communs dont il me faut  
 Conserver l'amour. Je dois pleurer sa chute  
 Alors que c'est moi qui l'abats, et c'est  
 Pourquoi je sollicite votre assistance,  
 Masquant l'affaire aux yeux de tout le monde  
 Pour diverses raisons de poids.

2ME MEURTRIER : Nous ferons,  
 Seigneur, ce que vous nous commandez.

1ER MEURTRIER : Même si  
 Nos vies –

MACBETH : Votre âme rayonne en vous. D'ici

Une heure au plus, je vous dirai où vous poster,  
Ainsi que l'heure la plus propice, le moment  
Exact – il faut que ce soit fait ce soir,  
Et pas trop près du palais. Pensez bien  
Que moi je ne dois pas y être mêlé.  
Et avec lui – pour ne rien gâcher  
Ou bâcler dans le travail – Fléance son fils,  
Qui l'accompagne, et dont la disparition  
M'importe autant que celle du père, doit lui  
Aussi embrasser le sort de cette heure sombre.  
Décidez-vous à part, je vous rejoins  
Tantôt.

LES DEUX MEURTRIERS : C'est décidé, monseigneur.

MACBETH : Je vous rappelle très vite. Rentrez par là.  
Affaire conclue : o Banquo, ton esprit,  
S'il doit atteindre le ciel, l'atteint cette nuit.

#### ACTE III scène 2

Lady Macbeth, un serviteur, puis Macbeth.

LADY MACBETH : Banquo a-t-il quitté la cour ?

SERVITEUR : Oui, madame, mais il revient ce soir.

LADY MACBETH : Va dire au roi que j'attends son bon plaisir  
Pour lui parler.

SERVITEUR : J'y vais, madame.

LADY MACBETH : Nous n'avons rien, et tout déçoit,  
Quand nos désirs se réalisent sans joie.  
Mieux vaut être détruit une fois pour toutes,  
Que de détruire pour vivre dans le doute.

*Macbeth entre.*

Eh bien, seigneur, pourquoi restez-vous seul,  
Sans autre compagnie que rêves lugubres  
Et pensées qui devraient mourir avec ceux  
Auxquels elles pensent ? Les choses sans remède  
Sont sans intérêt : ce qui est fait est fait.

MACBETH : Nous avons blessé le serpent, sans le tuer.  
Il guérira, et redeviendra lui-même,  
Tandis que notre minable malveillance  
Reste comme avant menacée par sa dent.  
Que la charpente du monde s'écroule, que ciel  
Et terre s'effondrent, plutôt que de manger

Nos repas dans la peur, et de dormir  
 Dans l'affliction de tous ces rêves terribles  
 Qui nous secouent chaque nuit. Mieux vaut être  
 Avec les morts – que nous, pour avoir la paix,  
 Avons envoyés à la paix –, que d'être  
 Couché sur le chevalet de l'esprit  
 Dans un tourment sans répit. Duncan est dans  
 Sa tombe. Après les convulsions enfiévrées  
 De la vie, il dort bien, lui. La trahison  
 A déjà fait le pire. Ni fer ni poison,  
 Perfidie interne ou force étrangère,  
 Plus rien ne peut l'atteindre maintenant.

LADY MACBETH : Allons, mon doux seigneur, lissez ce front  
 Rugueux, soyez vif et gai ce soir  
 Parmi vos hôtes.

MACBETH : Je le serai, mon amour,  
 Et je vous prie de faire de même. Ayez  
 Des attentions pour Banquo ; et par vos mots  
 Et vos regards donnez-lui préséance.  
 Tant que nous sommes en danger, il nous faut  
 Laver nos honneurs dans ces ruisseaux  
 De flatteries, et faire de nos visages  
 Les visières de nos cœurs, pour déguiser  
 Ce qu'ils sont.

LADY MACBETH : Laissez cela.

MACBETH : O mon esprit est plein de scorpions, chère femme !  
 Tu sais que Banquo et Fléance sont vivants.

LADY MACBETH : Leur bail de vie n'est pas perpétuel.

MACBETH : Voilà l'espoir, car ils sont vulnérables.  
 Sois donc joyeuse : avant que la chauve-souris  
 Ne prenne son envol cloîtré, qu'à l'appel  
 De noire Hécate le cafard sur ses ailes  
 D'écaille de son bourdonnement somnolent  
 Ne sonne la cloche endormeuse de la nuit,  
 Il sera fait une chose aux accents  
 Effroyables.

LADY MACBETH : Qu'est-ce qui sera fait ?

MACBETH : D'abord sois innocente dans l'ignorance,  
 Mon oisillon, puis applaudis la chose  
 Qui sera faite. O nuit occultante, bande  
 Les tendres yeux du jour compatissant,  
 Et de ta main sanglante et invisible

Annule et mets en pièces ce grand contrat  
 Qui me tient dans l'ombre. La lumière s'épaissit ;  
 D'un coup d'aile paresseux le corbeau rejoint  
 Le bois des freux. Les bonnes créatures du jour  
 S'assoupissent et sombrent dans le sommeil,  
 Et les prédateurs nocturnes tendent l'oreille.  
 Mes mots t'étonnent, mais laisse-moi te le dire :  
 Le mal novice se renforce par le pire.  
 Alors je t'en prie, viens avec moi.

## ACTE III scène 3

Les trois meurtriers, puis Banquo et Fléance.

1ER MEURTRIER : Mais qui t'a dit de te joindre à nous ?

3ME MEURTRIER : Macbeth.

2ME MEURTRIER : Pourquoi se méfier ? Ses consignes s'accordent  
 Exactement avec nos ordres.

1ER MEURTRIER : Bon, reste.  
 A l'ouest se traînent encore des lueurs du jour :  
 Le voyageur attardé éperonne  
 Pour gagner à temps l'auberge, et voici qu'approche  
 L'objet de notre guet.

3ME MEURTRIER : Écoutez : des chevaux.

BANQUO (off) : Hé ho, là-bas, éclairez-nous !

2ME MEURTRIER : C'est lui :  
 Les autres invités sont déjà entrés  
 Dans la cour.

1ER MEURTRIER : Ses chevaux vont faire le tour.

3ME MEURTRIER : Toujours, mais il a l'habitude, comme tout  
 Le monde, de marcher de là-bas jusqu'à  
 La porte du palais.

2ME MEURTRIER : Une lumière !

3ME MEURTRIER : C'est lui.

1ER MEURTRIER : Préparez-vous.

*Entrent Banquo et Fléance.*

BANQUO : Il va pleuvoir ce soir.

1ER MEURTRIER : Et que ça tombe !

BANQUO : Traîtrise ! O fuis, mon bon Fléance, fuis, fuis !  
Tu pourras me venger. Ah, chien !

*Fléance sort.*

1ER MEURTRIER : Qui a éteint ?

3ME MEURTRIER : Il ne fallait pas ?

1ER MEURTRIER : Il n'y en a qu'un à terre. Le fils a fui.

2ME MEURTRIER : On a perdu la moitié de notre affaire.

1ER MEURTRIER : Bon, allons dire ce qui a été fait.

#### ACTE III Scène 4

Banquet. Macbeth, Lady Macbeth, Ross, Lennox, Lords, serviteurs, puis 1er meurtrier, puis Banquo.

MACBETH : Vous connaissez vos rangs, asseyez-vous.  
Du début à la fin, du fond du cœur,  
Vous êtes les bienvenus.

LORDS : Majesté.

MACBETH : Je vais me mêler à la compagnie  
En jouant l'hôte modeste. Notre hôtesse  
Occupe la place d'honneur, de part et d'autre  
Le même nombre, je m'assois parmi vous.  
Que la gaieté soit sans frein ; tout à l'heure  
Nous boirons à la ronde.

*Il rejoint le 1er meurtrier à la porte.*

Il y a du sang  
Sur ton visage.

1ER MEURTRIER : C'est donc celui de Banquo.

MACBETH : Mieux vaut sur ton visage que dans ses veines.  
Est-il expédié ?

1ER MEURTRIER : Sire, sa gorge est tranchée.  
J'ai fait cela pour lui.

MACBETH : Tu es le meilleur  
Des tranche-gorges. Mais il est bon aussi,



MACBETH : La table est pleine.

LENNOX : On vous a réservé une place ici,  
Mon bon seigneur.

MACBETH : Où ?

LENNOX : Ici, messire.  
Mais qu'est-ce qui trouble Votre Altesse ainsi ?

MACBETH : Lequel de vous a fait cela ?

SEIGNEURS : Quoi, sire ?

MACBETH : Tu ne peux pas dire que je l'ai fait :  
Ne secoue pas tes mèches sanglantes devant moi.

ROSS : Sires, levez-vous ; sa Majesté va mal.

LADY MACBETH : Asseyez-vous, mes chers amis, le roi  
Est très souvent ainsi, depuis son plus  
Jeune âge. Restez assis, je vous en prie.  
La fièvre est passagère ; le temps d'une pensée,  
Il s'en remettra. N'y faites pas attention,  
Ça risque de le vexer et d'aggraver  
La crise. Ne le regardez pas, mangez.

*(à Macbeth, à part)*

Êtes-vous un homme ?

MACBETH : Ça oui, et courageux,  
Pour oser regarder ce qui ferait  
Pâlir le diable.

LADY MACBETH : O c'est du joli !  
C'est l'image peinte de votre peur encore.  
C'est ce poignard dans l'air qui d'après vous  
Vous conduisait vers Duncan. Ces sursauts,  
Ces bouffées de chaleur – des parodies  
De terreurs véritables – conviendraient mieux  
Au conte d'une femme l'hiver au coin du feu,  
Attesté par grand-mère. Quelle honte ! Pourquoi  
Ces grimaces ? Tout compte fait vous ne faites que fixer  
Une banquette.

MACBETH : Regarde – tu vois ? Qu'en dis-tu ? Là !

*(au fantôme)*

Mais que m'importe ? Si tu peux hocher la tête,  
Parle aussi. Si charniers et tombes recrachent  
Tous ceux que l'on enterre, autant bâtir  
Nos tombeaux dans le ventre des vautours.

*Le fantôme sort.*

LADY MACBETH : Eh quoi ? Émasculé dans sa folie.

MACBETH : Aussi vrai que je suis là, je l'ai vu.

LADY MACBETH : Quelle honte !

MACBETH : On a déjà versé le sang, aux temps  
Anciens, avant que des lois humaines ne purgent  
Et adoucissent la société ; depuis  
Aussi, on a commis des meurtres, trop  
Terribles pour l'oreille. Il fut un temps  
Où, la cervelle dehors, un homme mourait  
Et on n'en parlait plus. Mais maintenant  
Ils se relèvent, avec le crane couronné  
De vingt blessures mortelles, et ils nous chassent  
De nos sièges. C'est plus étrange que le meurtre.

LADY MACBETH : Vous manquez à vos amis, seigneur.

MACBETH : Pardon.  
Ne vous étonnez pas, nobles amis.  
J'ai une étrange infirmité, qui n'est  
Rien pour ceux qui me connaissent. Allons,  
Amour et santé à tous ! Puis je m'assois.  
Donnez-moi du vin ! A ras bord.

*Le fantôme rentre.*

Je bois à la joie générale de toute la table,  
Et à notre très cher Banquo qui nous manque.  
Que n'est-il parmi nous. A tous, et à lui,  
Buvons tous !

SEIGNEURS : Serments et allégeance !

MACBETH : Arrière et hors de ma vue ! Que la terre te cache !  
Tes os n'ont pas de moelle, ton sang est froid,  
Tu ne vois rien avec ces yeux qui me fixent.

LADY MACBETH : Ne voyez là qu'une chose coutumière,  
Mes bons seigneurs, ce n'est rien de plus.  
Même si ça gâche un peu la joie du moment.

MACBETH : Tout ce qu'un homme peut oser, moi je l'ose :  
Approche sous forme de l'ours le plus féroce  
De la Russie, ou du rhinocéros  
Cuirassé, ou du tigre d'Hyrkanie,  
Prends tout autre aspect que celui-là,  
Mes nerfs solides ne trembleront jamais.  
Ou bien revis, et défie-moi au combat

Dans un lieu désert, si je reste  
 Chez moi en tremblant traite-moi de fillette.  
 Va t'en, horrible spectre ! Moquerie  
 Illusoire, va t'en !

*Le fantôme sort.*

Voilà. Et lui parti,  
 Je redeviens un homme. Je vous en prie,  
 Restez assis.

LADY MACBETH : Vous avez chassé la joie  
 De notre bonne soirée avec ce trouble  
 Confondant.

MACBETH : De telles choses peuvent-elles être  
 Et passer sur nous ainsi qu'un nuage d'été  
 Sans qu'on s'émerveille ? Vous me faites douter  
 De mon propre caractère quand je pense  
 Que vous pouvez soutenir de telles visions  
 Et garder le rubis naturel de vos joues  
 Alors que les miennes blanchissent de peur.

ROSS : Quelles  
 Visions, mon bon seigneur ?

LADY MACBETH : Je vous en prie,  
 Ne parlez pas. Il va de mal en pis.  
 Des questions le mettront en fureur. De suite,  
 Bonne nuit : ne vous souciez pas du protocole,  
 Mais partez sur le champ.

LENNOX : Meilleure santé  
 A Votre Majesté. Bonne nuit !

LADY MACBETH : Une bonne et douce nuit à tous !

*Les seigneurs sortent.*

MACBETH : Cela appelle le sang, dit-on. Le sang  
 Appelle le sang. On a vu des pierres bouger,  
 Des arbres parler ; par les pies, les choucas  
 Et les corneilles, des augures et des signes  
 Déchiffrés ont démasqué le plus secret  
 Des hommes de sang. Où en est la nuit ?

LADY MACBETH : Elle lutte avec le jour pour voir qui est qui.

MACBETH : Que dis-tu donc du rejet par Macduff  
 De notre majestueuse invitation ?

LADY MACBETH : Avez-vous envoyé quelqu'un, messire ?

MACBETH :  
 Je sais ça par ailleurs, mais je le ferai.  
 Il n'y en a pas un chez qui je ne tiennne  
 Un valet à ma solde. J'irai demain,  
 Le matin tôt, revoir les Sœurs Fatales.  
 Il faut qu'elles me disent plus, car maintenant  
 Je suis prêt au pire pour connaître le pire.  
 Devant mon bien, tout doit céder le pas.  
 Je me suis tellement enfoncé dans  
 Cette rivière de sang que, si j'arrête  
 De m'embourber, regagner le bord serait  
 Aussi pénible que de traverser.  
 Les choses que j'ai en tête exigent ma main,  
 Elles voudraient être faites sans examen.

LADY MACBETH :  
 Il vous manque ce qui préserve toute nature :  
 Le sommeil.

MACBETH :  
 Allons dormir. Mon étrange  
 Hallucination n'est certainement  
 Que peur novice, je manque d'entraînement.  
 Nous sommes encore bien jeunes dans le crime.

*(ACTE III Scène 5 coupée)*

ACTE III Scène 6

Lennox, un seigneur.

LENNOX :  
 Mes propos précédents ont trouvé écho  
 Dans votre pensée, qui pourra en dire plus long.  
 Moi je dis juste que c'est un peu bizarre.  
 Macbeth pleura le gracieux Duncan – bon,  
 Il était mort ; le vaillant Banquo sortit  
 Se promener trop tard ; vous pouvez dire,  
 Si ça vous chante, que Fléance l'a tué,  
 Car Fléance s'est enfui ; on a bien tort de  
 Se promener si tard. Qui peut s'empêcher  
 De penser que ce fut bien monstrueux  
 De la part de Malcolm et de Donalbain  
 D'assassiner leur gracieux père : quel crime  
 Diabolique ! Combien Macbeth en fut  
 Peiné ! N'a-t-il pas aussitôt dans sa sainte  
 Fureur déchiété les deux coupables,  
 Esclaves d'ivresse sous l'emprise du sommeil ?  
 Réaction noble, non ? Et judicieuse  
 Aussi, car quiconque possède un cœur qui bat  
 Se serait mis en rage en entendant  
 Les hommes nier. Alors je dis qu'il mène  
 Très bien sa barque et moi je pense que s'il

Avait sous clé les fils de Duncan – fasse  
Le ciel que non – ils verraient ce que c'est  
Que tuer un père. Fléance aussi. Mais chut !  
Car j'ai appris que pour son franc-parler  
Et pour avoir boudé la fête du tyran  
Macduff vit en disgrâce. Mais savez-vous  
Où il se trouve ?

SEIGNEUR :

Le fils de Duncan, auquel  
Ce tyran retire son légitime héritage,  
Vit à la cour anglaise, où il est reçu  
Par le pieux Édouard avec une telle grâce  
Que l'infortune n'altère en rien son prestige.  
Macduff y va prier ce roi béni  
De gagner à sa cause Northumberland,  
Le pugnace Siward, afin qu'avec leur aide  
(Et celle de Dieu pour ratifier l'ouvrage)  
Nous puissions rendre à nos nuits le doux sommeil  
Et à nos tables la bonne nourriture,  
Délivrer nos festins et nos banquets  
Des couteaux sanglants, rendre hommage sincère  
Et recevoir de franches faveurs, toutes choses  
Qui aujourd'hui nous font si grand défaut.  
Les rapports ont tant exaspéré leur roi  
Qu'il se prépare à une action militaire.

LENNOX :

Macbeth a-t-il envoyé chez Macduff ?

SEIGNEUR :

Oui, mais face à un péremptoire « Monsieur,  
Pas moi », le messager embêté a tourné  
Le dos en maugréant, l'air de lui dire  
« Vous maudirez le jour où cette réponse  
M'a mis dans l'embarras. »

LENNOX :

Il ferait bien  
De faire attention à lui. Que sa sagesse  
Le tienne aussi éloigné que possible.  
Qu'un ange du ciel puisse voler à la cour  
De l'Angleterre et livrer son message  
Avant qu'il vienne ; qu'une prompte bénédiction  
Revienne sans tarder sur ce pays qui souffre  
Sous une main maudite !

SEIGNEUR :

Je prie pour lui.



1ERE SORCIERE : Parle.

2ME SORCIERE : Demande.

3ME SORCIERE : Nous répondrons.

1ERE SORCIERE : Que préfères-tu :  
L'entendre de notre bouche ou de nos maîtres ?

MACBETH : Appelez-les, je veux les voir.

3ME SORCIERE : Versez là du sang de truie  
Qui a mangé ses neuf petits ;

2ME SORCIERE : Jetez la graisse du meurtrier  
Qui a suinté sur le gibet

1ERE SORCIERE : Dans les flammes.

TOUTES : D'en haut ou d'en bas,  
Fais ton office et montre-toi.

*Une tête casquée apparaît.*

MACBETH : Dis-moi, o pouvoir inconnu –

1ERE SORCIERE : Il sait  
Ce que tu penses, pourquoi tu viens.  
Écoute sa parole, ne dis rien.

1ERE APPARITION : Macbeth ! Macbeth ! Macbeth ! Macduff te voit.  
Garde-toi du sire de Fife. Je pars. Gare à toi.

MACBETH : Qui que tu sois, merci pour ce conseil.  
Tu mets le doigt sur ma crainte. Encore un mot –

1ERE SORCIERE : Il n'accepte pas les ordres. Voici un autre,  
Plus puissant que le premier.

*Un enfant ensanglanté apparaît.*

2EME APPARITION : Macbeth ! Macbeth ! Macbeth !

MACBETH : Que n'ai-je trois oreilles pour mieux t'entendre.

2ME APPARITION : Sois sanglant, audacieux et sûr dans l'âme.  
Moque-toi de tous les hommes, nul né d'une femme  
Ne peut nuire à Macbeth.

MACBETH : Vis donc, Macduff. Je ne crains rien de toi.  
Pourtant je veux une double garantie,



Me montrez-vous cela ? Un quatrième !  
 Eh quoi, la ligne s'étendra-t-elle jusqu'au  
 Jugement dernier ? Encore un ? Suffit !  
 Pourtant un autre apparaît portant  
 Une glace me montrant beaucoup d'autres, et  
 J'en vois qui portent un double globe et un  
 Triple sceptre. Vision horrible ! Et c'est  
 Donc vrai : je vois maintenant Banquo en sang  
 Les montrant comme les siens.

*Les sorcières et les apparitions disparaissent.*

Mais où sont-elles ? Parties ? Cette heure funeste  
 Sera maudite à tout jamais. Entrez,  
 Vous là dehors.

*Lennox entre.*

LENNOX

Votre Grâce désire ?

MACBETH :

Vous avez vu les Sœurs Fatales ?

LENNOX :

Non, sire.

MACBETH :

Elles ne sont pas passées devant vous ?

LENNOX :

Mais non, seigneur.

MACBETH :

Infectés soient les airs  
 Qui les transportent et damnés soient tous ceux  
 Qui croient à ce qu'elles disent. J'ai entendu  
 Le galop d'un cheval. Qui est venu ?

LENNOX :

Des messagers, seigneur, venus vous dire  
 Que Macduff a fui en Angleterre.

MACBETH :

Enfui ?

LENNOX :

Oui, monseigneur.

MACBETH :

Temps, tu anticipes mes projets sinistres.  
 Nos desseins s'envolent mais ne font jamais mouche  
 Si l'acte ne les accompagne. A partir  
 De ce moment les premiers-nés de mon cœur  
 Seront les premiers-nés de ma main. Et même,  
 Pour couronner ma pensée par des actes,  
 Sitôt pensé sitôt fait : le château  
 De Macduff je vais surprendre, saisir  
 Fife, passer au fil de l'épée sa femme,  
 Tous ses enfants, et tous les malheureux

Qui le suivent dans la lignée. N'en parlons plus :  
Je ne vais pas me vanter comme un sot ;  
Je les abats tant que le fer est chaud.  
Mais plus de visions !

ACTE IV Scène 2

Lady Macduff, son fils, Ross, puis messenger, puis meurtriers.

LADY MACDUFF : Qu'avait-il fait qu'il dût quitter le pays ?

ROSS : Patience, madame.

LADY MACDUFF : Et lui, il en a eu ?  
Sa fuite est folle. A défaut de nos actes  
Ce sont nos craintes qui font de nous des traîtres.

ROSS : Vous ignorez si c'est par crainte ou par  
Sagesse.

LADY MACDUFF : Sagesse ? D'abandonner sa femme ?  
D'abandonner ses petits, son château, ses biens  
En un lieu qu'il fuit lui-même ? Il ne nous aime pas.  
Il n'a pas d'instinct naturel. Le pauvre  
Roitelet, le plus infime des oiseaux,  
Tient tête au hibou quand ses oisillons  
Sont dans le nid. La crainte est tout, l'amour  
Rien. Et la sagesse rien non plus :  
Sa fuite est à l'encontre de toute logique.

ROSS : Ma chère cousine, de grâce, contrôlez-vous.  
Votre mari est noble, sage, éclairé  
Et connaît mieux les fièvres de ce temps.  
Je n'ose pas en dire plus : cruelle est cette  
Époque où nous sommes traîtres sans le savoir  
Nous-mêmes. Nous nourrissons la rumeur avec  
Nos craintes, mais sans savoir ce que nous craignons,  
Et flottons sur un océan violent  
Et rude, ballottés par-ci par-là –  
Je prends congé de vous, sous peu je serai  
De retour. Quand on touche le fond les choses  
S'arrêtent, ou bien remontent vers le haut  
Qu'elles connaissaient avant. Joli cousin,  
Que Dieu te garde.

LADY MACDUFF : Il a un père, pourtant  
Il est sans père.

ROSS : Je suis si sot que si  
Je reste ce sera pour ma honte et votre  
Embarras. Je prends congé sans plus tarder.  
*Il sort.*

LADY MACDUFF : Mon pauvre petit, ton père est mort. Que vas-  
Tu faire maintenant ? Comment vivras-tu ?

FILS : Comme les oiseaux, ma mère.

LADY MACDUFF : De vers et de mouches ?

FILS : Je veux dire : avec ce que je trouve, comme eux.

LADY MACDUFF : Pauvre oisillon ! Tu ne craindrais ni filet  
Ni piège, ni glu ni trébuchet.

FILS : Pourquoi  
Les craindre ? Qui tendrait des pièges aux pauvres  
Oisillons ? Quoique tu en dises,  
Mon père n'est pas mort.

LADY MACDUFF : Si, il est mort.  
Comment tu feras pour retrouver un père ?

FILS : Comment tu feras pour retrouver un mari ?

LADY MACDUFF : Je m'en achèterais vingt au premier marché.

FILS : Alors tu achèterais pour revendre. Mon père était-il un traître,  
mère ?

LADY MACDUFF : Eh oui, ça il l'était.

FILS : Qu'est-ce qu'un traître ?

LADY MACDUFF : Eh bien, quelqu'un qui jure et qui ment.

FILS : Et tous ceux qui le font sont des traîtres ?

LADY MACDUFF : Chacun qui le fait est un traître, et doit être pendu.

FILS : Et tous ceux qui jurent et qui mentent doivent être pendus ?

LADY MACDUFF : Tous.

FILS : Qui doit les pendre ?

LADY MACDUFF : Eh bien, les honnêtes gens.

FILS : Alors ceux qui jurent et qui mentent sont idiots, car il y en a bien assez qui jurent et qui mentent pour battre les honnêtes gens et les pendre, eux.

LADY MACDUFF : Ah, que Dieu te vienne en aide, pauvre singe ! Mais comment feras-tu pour retrouver un père ?

FILS : S'il était mort, tu le pleurerais. Et si tu ne le pleures pas, c'est bon signe que j'aurai bientôt un nouveau père.

LADY MACDUFF : Pauvre petite pie, comme tu parles !

*Entre un messenger.*

MESSAGER : Belle dame, je ne suis pas connu de vous,  
Pourtant je sais le respect qu'on vous doit.  
Je crains qu'un danger ne s'approche de vous.  
Acceptez le conseil d'un homme très simple :  
Quittez ce lieu. Emmenez vos petits !  
Je suis brutal de vous faire peur ainsi,  
Pire cruauté n'est que trop proche de vous.  
Que Dieu vous garde ! Je n'ose pas m'attarder.

*Exit.*

LADY MACDUFF : Mais où m'enfuir ? Je n'ai pas fait de mal.  
Je me souviens à présent que je vis  
En ce bas monde où faire le mal nous vaut  
Des louanges, et faire le bien est vu parfois  
Comme folie dangereuse. Alors pourquoi,  
Hélas, brandir cet argument de femme  
En disant que je n'ai pas fait de mal ?

*Des meurtriers entrent.*

Quelles sont ces figures ?

MEURTRIER : Où est votre mari ?

LADY MACDUFF : J'espère en nul endroit assez maudit  
Pour que des gens de ton espèce l'y trouvent.

MEURTRIER : C'est un traître.

FILS : Tu mens, tignasse infecte !

MEURTRIER : Eh quoi, mon avorton ? Engeance de traître.

FILS : Mère, il m'a tué. Fuis, je t'en supplie.

## ACTE IV Scène 3

Malcolm, Macduff, puis Ross.

MALCOLM : Cherchons quelque ombrage désolé  
Pour vider nos tristes corps de toutes leurs larmes.

MACDUFF : Empoignons plutôt l'épée meurtrière  
En soldats courageux et défendons  
La patrie terrassée. Chaque jour nouveau  
De nouvelles veuves hurlent, de nouveaux  
Orphelins gémissent, de nouvelles peines viennent  
Frapper la face du ciel qui en résonne  
Comme s'il éprouvait tout le mal qu'éprouve  
L'Écosse et poussait les mêmes cris d'angoisse.

MALCOLM : Je pleurerai ce que je crois ; je croirai  
Ce que je sais ; ce que je peux redresser  
Au moment favorable, je le ferai.  
Ce que vous m'avez dit peut être vrai.  
Ce tyran, dont même le nom nous brûle la langue,  
Passait pour honnête avant ; vous l'aimiez ;  
Il ne vous a pas touché encore. Je suis jeune ;  
Vous pouvez gagner quelque crédit chez lui  
En me trahissant, et juger sage d'offrir  
Un pauvre agneau, innocent et faible,  
En sacrifice à un dieu furieux.

MACDUFF : Je ne suis pas un traître.

MALCOLM : Mais Macbeth l'est.  
Une bonne et vertueuse nature peut fléchir  
Sous la pression d'un roi. Excusez-moi,  
Mon opinion ne change pas ce que vous êtes.  
Les anges brillent encore malgré la chute  
Du plus brillant. Ce n'est pas parce que l'immonde  
Se donne des airs de grâce que la grâce doit changer  
D'aspect.

MACDUFF : Je perds l'espoir.

MALCOLM : Peut-être là  
Où je trouve mes doutes. Pourquoi avoir laissé  
Femme et enfants - nœuds puissants d'amour,  
Vos précieuses raisons d'être - sans défense  
Et sans même dire adieu ? Je vous en prie,  
Ma suspicion ne vise pas votre honneur  
Mais ma sûreté. Vous êtes peut-être bien

Loyal et juste, quoi que j'en pense.

MACDUFF : Saigne, saigne,  
 Mon pauvre pays ! Grande tyrannie, tu peux  
 Consolider ta base, le bien n'ose pas  
 T'arrêter. Porte bien tes titres mal acquis,  
 Les voilà ratifiés. Adieu, seigneur.  
 Je ne veux pas être le coquin que tu penses  
 Pour tout le territoire aux griffes du tyran  
 Et le riche Orient en prime.

MALCOLM : Macduff !  
 Ce noble élan, enfant d'un cœur intègre,  
 Efface de mon âme les sombres soupçons  
 Et me réconcilie à ton honneur  
 Et ta loyauté. Le diabolique Macbeth  
 A souvent par des pièges pareils cherché  
 A me faire tomber sous le joug de son pouvoir,  
 La simple sagesse me retient d'accorder  
 Trop vite ma confiance. Mais que le Dieu  
 D'en haut arbitre entre toi et moi,  
 Car désormais je me mets sous ta conduite.

MACDUFF : Voyez qui vient.

MALCOLM : C'est un compatriote,  
 Mais je ne le connais pas.

MACDUFF : Mon très aimable  
 Cousin, soyez le bienvenu.

MALCOLM : Maintenant  
 Je le reconnais. Bon Dieu, éliminez  
 Ce qui nous rend étrangers l'un à l'autre.

ROSS : Amen, seigneur.

MACDUFF : L'Ecosse est toujours dans  
 Le même état ?

ROSS : Hélas, pauvre patrie !  
 A peine ose-t-elle se connaître. Elle n'est plus  
 Notre mère mais notre tombe ; où rien ne sourit  
 Plus sinon celui qui ne sait rien ;  
 Les cris, les soupirs et les plaintes qui déchirent  
 L'air ne méritent plus qu'on s'y attarde ;  
 La peine la plus profonde et violente  
 Ne passe que pour une simple crise de nerfs ;  
 Et c'est à peine si on demande pour qui  
 Le glas peut sonner : l'espérance de vie





Emportés d'un seul coup de griffes ?

MALCOLM : Prenez-le comme un homme.

MACDUFF : Je le ferai.  
Mais je dois aussi le sentir comme un homme.  
Je ne peux faire autrement que me rappeler  
Que ces choses-là existaient, qu'elles m'étaient  
Précieuses. Est-ce que le ciel a regardé  
Cela sans prendre leur parti ? Macduff,  
Tu as péché. On les a tous frappés  
A cause de toi. Je suis mauvais. Ce n'est pas  
Pour leurs erreurs mais pour les miennes que ce  
Massacre est tombé sur leurs âmes. Que le ciel  
Leur donne du repos maintenant.

MALCOLM : Aiguisez  
Votre épée sur cette pierre. Que la  
Douleur se transforme en colère. N'émoussez  
Pas le cœur, faites qu'il enrage.

MACDUFF : Je pourrais faire la femme avec mes yeux  
Et le fanfaron avec ma langue. Mais que  
Le ciel coupe court à tout délai. Mettez  
Ce démon de l'Écosse en face de moi  
Et à portée de mon épée. S'il m'échappe,  
Que Dieu le pardonne aussi.

MALCOLM : Voilà des accents  
Virils. Allons trouver le roi. Notre armée  
Est prête. Il ne nous reste plus qu'à prendre congé.  
Macbeth est mûr à tomber, et les puissances  
Célestes préparent leurs armes. Le cœur est lourd,  
Mais aucune nuit ne voit jamais le jour.

#### ACTE V Scène 1

Docteur, dame, puis Lady Macbeth.

DOCTEUR : Voilà deux nuits que je veille avec vous, mais je ne vois rien de  
vrai dans ce que vous m'avez raconté. Quelle est la dernière  
fois qu'elle s'est promenée ?

DAME : Depuis que Sa Majesté s'est mise en campagne, je l'ai vue se  
lever de son lit, jeter sur elle sa robe de nuit, ouvrir son  
secrétaire, prendre du papier, le plier, écrire dessus, le lire, puis  
le cacheter et retourner au lit, et tout cela pourtant dans un  
profond sommeil.

DOCTEUR : Sa nature doit être extrêmement troublée pour recevoir les bienfaits du sommeil tout en accomplissant les gestes de l'état de veille. Dans cette agitation ensommeillée, à part la marche et autres actions, qu'est-ce que vous l'avez entendu dire à un moment ou un autre ?

DAME : Des choses, monsieur, que je ne répéterai pas.

DOCTEUR : A moi vous le pouvez ; et c'est votre devoir de le faire.

DAME : Ni à vous ni à personne, car je n'ai pas de témoins pour confirmer ce que je dis.

*Entre Lady Macbeth avec une bougie.*

Regardez, la voilà qui arrive. Exactement comme les autres fois, et sur ma vie profondément endormie. Observez-la, restez caché.

DOCTEUR : Où est-ce qu'elle a trouvé cette lumière ?

DAME : C'était auprès d'elle. Elle a toujours de la lumière auprès d'elle : ce sont ses ordres.

DOCTEUR : Vous voyez, ses yeux sont ouverts.

DAME : Oui, mais leur sens est fermé.

DOCTEUR : Qu'est-ce qu'elle fait maintenant ? Regardez comment elle se frotte les mains.

DAME : C'est un geste habituel chez elle, de sembler ainsi se laver les mains. Il lui arrive de le faire pendant tout un quart d'heure.

LADY MACBETH : Pourtant voilà une tache.

DOCTEUR : Écoutez, elle parle. Je vais noter ce qui sort d'elle pour mieux assurer ma mémoire.

LADY MACBETH : Va-t-en, tache damnée ! Va-t-en, je te dis ! Une, deux : alors c'est l'heure, il faut le faire. L'enfer est sombre. Fi, monseigneur, fi ! Un soldat, avoir peur ? Pourquoi nous aurions peur alors que personne ne peut nous demander des comptes ? Pourtant qui aurait cru que le vieillard avait tant de sang en lui ?

DOCTEUR : Vous avez entendu ?

LADY MACBETH : Le sire de Fife avait une femme ; où est-elle maintenant ? Quoi, ces mains ne seront-elles jamais propres ? Assez,

monseigneur, assez ! Vous gêtez tout en sursautant comme ça.

DOCTEUR : Allez, allez. Vous en savez plus que vous ne devriez.

DAME : Elle a parlé plus qu'elle ne devait, je suis sûre de cela. Dieu seul sait ce qu'elle sait.

LADY MACBETH : Ça sent encore le sang : tous les parfums de l'Arabie ne pourront adoucir cette petite main. Oh ! Oh ! Oh !

DOCTEUR : Quel soupir ! Le cœur est chargé de douleurs.

DAME : Je ne voudrais pas d'un cœur pareil pour toute la dignité du corps où il se trouve.

DOCTEUR : Bien bien bien.

DAME : Prions Dieu que ça le soit, monsieur.

DOCTEUR : Cette maladie dépasse mes connaissances. Pourtant j'ai connu des gens qui marchaient dans leur sommeil et qui sont morts pieusement dans leur lit.

LADY MACBETH : Lavez-vous les mains, mettez votre robe de nuit, n'ayez pas l'air si pâle. Je vous le dis encore une fois, Banquo est enterré. Il ne peut pas sortir de sa tombe.

DOCTEUR : Cela aussi ?

LADY MACBETH : Au lit, au lit : on frappe à la porte. Venez, venez, venez, venez, donnez-moi votre main. Ce qui est fait ne peut être défait. Au lit, au lit, au lit.

DOCTEUR : Va-t-elle se coucher maintenant ?

DAME : Directement.

DOCTEUR : Il y a de sales murmures dans l'air. Des actes  
Contre nature engendrent des troubles contre  
Nature. Les esprits malades déchargent leurs secrets  
Sur leurs oreillers sourds et muets. Elle a  
Besoin d'un prêtre plus que d'un médecin .  
Que Dieu nous pardonne tous ! Veillez sur elle.  
Éloignez d'elle tout moyen de se nuire,  
Et gardez l'œil sur elle. Je suis sans voix.  
Je pense, mais n'ose pas dire ce que je crois.

Menteith, Lennox, (soldats).

MENTEITH : Les forces anglaises sont proches, conduites par Malcolm,  
Son oncle Siward et le bon Macduff.  
La vengeance brûle en eux, et leurs griefs  
Profonds exciteraient un mort à répondre  
Au sanglant et sinistre appel aux armes.

LENNOX : Nous les rencontrerons vers le bois de Birnam,  
Car c'est par là qu'ils viennent.

MENTEITH : Que fait le tyran ?

LENNOX : Il fortifie solidement Dunsinane.  
Certains le disent fou ; ceux qui le haïssent moins  
Parlent plutôt de fureur héroïque  
Mais ce qui est sûr c'est qu'il ne parvient pas  
A boucler le ceinturon de son pouvoir  
Sur ses forces désunies.

MENTEITH : Maintenant  
Il sent ses meurtres secrets lui coller aux mains.  
Maintenant à chaque instant sa foi brisée  
Est réprimandée par la rébellion.  
Ceux qui le servent ne bougent que sur commande,  
Jamais par amour. Maintenant il sent  
Son titre trop large flotter autour de lui,  
Un manteau de géant sur un nain voleur.

LENNOX : Qui blâmerait ses nerfs si tourmentés  
De broncher et de tressaillir, quand tout  
Ce qui est en lui se reproche d'être là ?

MENTEITH : Eh bien, poursuivons notre marche pour jurer  
Allégeance où elle est vraiment due.  
Rejoignons le médecin de l'état malade  
Et purgeons notre pays avec chaque goutte  
De notre sang.

LENNOX : Qu'il arrose la fleur souveraine  
Alors qu'il noie les dernières mauvaises graines.  
En route pour Birnam !

ACTE V Scène 3

Macbeth, Seyton, docteur, puis serviteur.

MACBETH : Plus de rapports ! Qu'ils désertent donc tous :  
Tant que le bois de Birnam ne marche pas

Sur Dunsinane, je ne peux pâlir de peur.  
 Qu'est-ce que l'enfant Malcolm ? N'est-il pas né  
 D'une femme ? Les esprits qui connaissent le destin  
 Des mortels m'ont déclaré : « Macbeth,  
 Ne crains rien ; nul homme né d'une femme  
 N'aura de pouvoir sur toi. » Fuyez donc,  
 Barons perfides, allez fricoter  
 Avec ces jouisseurs d'Anglais : jamais  
 L'esprit ne doutera, jamais le cœur  
 Qui bat en moi ne tremblera de peur.

*Entre un serviteur.*

Le diable te noircisse, face de crème !  
 Où as-tu pris cette teinte d'oie ?

SERVITEUR : Il y a  
 Dix mille...

MACBETH : Oies, crapule ?

SERVITEUR : Soldats, seigneur.

MACBETH : Griffe-toi la face pour faire rougir ta frousse,  
 Morveux aux foies blancs. Quels soldats, nigaud ?  
 Mort à ton âme, tes joues livides comme le linge  
 Préconisent la peur. Mais quels soldats,  
 Face de lait caillé ?

SERVITEUR : Les forces anglaises.

MACBETH : Dégage !

*Le serviteur sort.*

Seyton ! J'en ai le cœur malade  
 De voir – Seyton, je dis ! – Cet assaut  
 Me détrônera ou me reconfortera  
 A tout jamais. J'ai assez vécu.  
 Le cours de ma vie est tombé dans le fané,  
 La feuille jaunie. Et tout ce qui accompagne  
 Habituellement la vieillesse, tel que  
 L'honneur, l'amour, le respect, des foules d'amis,  
 Je ne dois pas y prétendre, mais à la place  
 Les malédictions, muettes mais bien senties,  
 Et l'hommage du bout des lèvres, ce pauvre souffle  
 Que le cœur renierait bien mais n'ose pas.  
 Seyton !

SEYTON : Quel est votre bon plaisir ?





MACBETH :  
Faites pendre nos bannières du haut des murs.  
On crie encore « Ils viennent ». Cette forteresse  
Se moque d'un siège. Qu'ils campent donc là jusqu'à  
Ce que faim et fièvre les dévorent. S'ils n'étaient  
Pas grossis par ceux qui nous ont lâchés,  
Nous les aurions bravés, barbe à barbe,  
Et renvoyés à reculons chez eux.  
Qu'est-ce que ce bruit ?

SEYTON : Un cri de femmes, seigneur.

*Il sort.*

MACBETH :  
Je ne ressens presque plus le goût de la peur.  
Il fut un temps où ça m'aurait glacé  
Le sang d'entendre un cri la nuit, et où  
En écoutant un conte morbide les poils  
Se seraient dressés sur ma peau comme si  
La vie les animait. Je suis repu  
D'horreurs. L'abomination, devenue  
Le familier de mes pensées sanglantes,  
Ne me fait plus tressaillir.

*Seyton rentre.*

C'était quoi, ce cri ?

SEYTON : La reine, seigneur, est morte.

MACBETH :  
Elle aurait dû mourir plus tard.  
Il y aurait eu un temps pour ce mot-là.  
Demain, et puis demain, et puis demain  
Se glisse à petits pas de jour en jour  
Jusqu'à la dernière trace inscrite dans le  
Registre du temps ; et tous nos hiers n'ont fait  
Qu'éclairer aux sots la voie vers la poussière  
Et la mort. Éteins-toi, brève chandelle.  
La vie n'est qu'une ombre qui passe, un pauvre acteur  
Qui s'exhibe et qui s'agite une heure sur scène  
Et puis qu'on n'entend plus ; un récit conté  
Par un idiot, plein de bruit et de fureur,  
Qui ne signifie rien.

*Entre un serviteur.*

Tu es venu  
Pour remuer ta langue : vite, ton histoire.

SERVITEUR :  
Mon gracieux seigneur,  
Je dois vous dire ce que je dis que j'ai vu,  
Mais je ne sais comment m'y prendre.

MACBETH : Parle.

SERVITEUR : J'étais de garde en haut de la colline.  
Je regardais vers Birnam. Soudain j'ai cru  
Que le bois s'est mis en marche.

MACBETH : menteur ! Esclave !

SERVITEUR : Si c'est faux, que votre colère me frappe.  
A moins de trois milles on le voit venir.  
Je dis : un bois qui bouge.

MACBETH : Si c'est faux,  
Je te pends vivant au premier arbre venu  
Jusqu'à ce que la faim t'y sèche ; et si c'est vrai,  
Ça m'est égal si tu m'en fais autant.  
Ma résolution vacille, et je commence  
A soupçonner une équivoque du démon  
Qui ment en disant vrai : « Ne crains rien,  
Jusqu'à ce que le bois de Birnam ne marche  
Sur Dunsinane », et maintenant un bois  
S'approche de Dunsinane. Aux armes ! Sortons !  
Mais si cela est vrai, ce qu'il m'a dit,  
Je ne peux pas plus m'enfuir que rester ici.  
Je commence à être fatigué du soleil  
Je voudrais que l'ordre du monde soit défait.  
Sonnez l'alarme ! Souffle, vent ! Viens, chaos !  
Au moins nous mourrons le harnais sur le dos !

## ACTE V Scène 6

Malcolm, Siward, le jeune Siward, Macduff, Ross, Menteith, Lennox, soldats.

MALCOLM : Nous sommes tout près ; jetez vos écrans  
De feuilles et montrez qui vous êtes. Mon oncle,  
Vous conduirez la première bataille  
Avec mon cousin, votre noble fils.  
Le brave Macduff et nous nous chargerons  
De ce qui reste à faire selon le plan.

SIWARD : Adieu alors. Affrontons ce tyran brutal.  
Soyons vaincus si nous nous battons mal.  
Que nos trompettes puissent sonner haut et fort,  
Bruyants hérauts du sang et de la mort.

## ACTE V Scène 7

Macbeth, puis le jeune Siward, puis Macduff, puis Malcolm, Ross et Siward

MACBETH : Ils m'ont attaché à un pieu, je ne peux pas fuir,  
Comme l'ours je dois faire face aux chiens. Qui est-ce  
Qui n'est pas né d'une femme ? Un tel qui vient  
Provoquerait ma peur, sinon rien.

JEUNE SIWARD : Toi, tu es qui ?

MACBETH : Mon nom te ferait peur.

JEUNE SIWARD : Même pas s'il brûle d'un feu plus chaud que tous  
Les noms d'enfer.

MACBETH : Je m'appelle Macbeth.

JEUNE SIWARD : Le diable lui-même ne pourrait dire un nom  
Plus haïssable à mon oreille.

MACBETH : Ni plus  
Terrible.

JEUNE SIWARD : Tu mens, abominable tyran,  
Et mon épée va prouver ton mensonge.

*Ils se battent. Le jeune Siward est tué.*

MACBETH : Tu étais né d'une femme.  
Je ris des armes, me moque de toute épée  
Brandie par l'homme qui de la femme est né.

*Il sort. Macduff entre.*

MACDUFF : Le bruit est là. Tyran, montre-toi !  
Si tu es mort sous d'autres coups que les miens,  
Les spectres de ma femme et mes enfants  
Me hanteront toujours. Je ne frapperai pas  
Ces misérables Irlandais qui louent  
Leurs bras pour porter leurs épieux. C'est toi,  
Macbeth, sinon je rengaine mon épée  
Tranchant intact et sans qu'elle ait servie.  
Tu dois être par là. Ce grand fracas  
Annonce quelqu'un du plus haut rang. Fortune,  
Laisse-moi le trouver ! Je ne demande pas plus.

*Il sort. Entrent Malcolm, Ross et Siward.*

SIWARD : Par là, seigneur : le château s'est rendu  
Sans résistance. Les hommes du tyran se battent  
Des deux côtés. Les nobles barons mènent  
Très bravement la bataille. Le jour est presque

A vous. Il reste vraiment peu à faire.

MALCOLM : J'aurais voulu que nos amis qui manquent  
Soient sains et saufs.

SIWARD : Certains doivent bien partir,  
Pourtant au vu de ceux qui restent là,  
Un jour si grand n'est pas trop cher payé.

MALCOLM : Il manque Macduff, et votre noble fils.

ROSS : Ce fils a honoré la dette du soldat,  
Seigneur. Il a vécu tout juste le temps  
De devenir un homme et de le prouver  
Au combat : il s'est battu, sans dérobade,  
Et comme un homme, il est mort.

SIWARD : Il est  
Donc mort ?

ROSS : On l'a emporté du champ de bataille. Votre peine  
Ne doit pas être à hauteur de son mérite,  
Car elle serait sans bornes.

SIWARD : A-t-il reçu  
Ses blessures par devant ?

ROSS : Au front.

SIWARD : Eh bien,  
Qu'il soit soldat de Dieu.  
Aurais-je autant de fils que de cheveux,  
Je ne leur souhaiterais pas une plus belle mort.  
Son glas est sonné.

MALCOLM : Il mérite plus de peine  
Et j'en aurai pour lui.

SIWARD : Non, pas plus.  
Par une belle mort il a payé son dû.  
Alors que Dieu soit avec lui. Entrez  
Dans le château, messire.

ACTE V Scène 8

Macbeth, puis Macduff.

MACBETH : Pourquoi jouer l'idiot romain et mourir  
Sur mon épée ? Tant que je vois des gens

En face, les plaies leur vont bien mieux qu'à moi.

*Entre Macduff.*

MACDUFF : Tourne-toi, chien d'enfer, tourne-toi !

MACBETH : De tous les hommes c'est toi que j'évitais :  
Mais retire-toi, mon âme est trop chargée  
De sang à toi déjà.

MACDUFF : Je n'ai pas de mots.  
C'est mon épée qui parle, brute plus sanglante  
Qu'une langue ne peut le dire.

MACBETH : Tu perds ta peine.  
Autant vouloir du fil de ton épée  
Entailler l'air insaisissable que de  
Me faire saigner. Laisse choir ta lame  
Sur des casques vulnérables. Moi, ma vie  
Est sous un charme et ne peut être prise  
Par aucun être né d'une femme.

MACDUFF : Alors  
Tu devras désespérer de ton charme.  
Que l'ange que tu as toujours servi t'apprenne :  
Macduff du ventre de sa mère a été  
Arraché avant terme.

MACBETH : Maudite soit la langue qui me le dit,  
Elle intimide la meilleure part de moi.  
Qu'on ne croie plus ces démons finasseurs  
Qui jouent de nous avec leurs doubles sens ;  
Qui tiennent parole à notre oreille, mais pas  
A notre espoir. Je ne veux pas me battre  
Avec toi.

MACDUFF : Alors rends-toi, lâche,  
Et vis pour être donné en spectacle.  
On t'exhibera comme un monstre rare  
Et mettra ton image en haut d'un mât  
Avec inscrit : « Venez voir le tyran ! »

MACBETH : Je ne me rendrai pas pour baiser le sol  
Aux pieds du jeune Malcolm sous les huées  
De la racaille. Bien que le bois de Birnam  
Soit à Dunsinane et que celui  
Qui me fait face ne soit pas né d'une femme,  
Je me battrai jusqu'au bout. Je jette mon bouclier.  
Frappe donc, Macduff. Frappe sans aucune pitié  
Et damné soit celui qui demande quartier.

Ils se battent. Macbeth est vaincu. Macduff lève son épée au-dessus de Macbeth pour frapper. Noir.

## EPILOGUE

Tous

On retrouve le repas hippy du début. Macbeth émerge de son cauchemar. Il découvre la scène : Duncan (le gourou) s'est allongé pour dormir, son fils a pris sa place à table et discute avec Ross. Lady Macduff et Lennox entourent Lady Macbeth, qui s'est rapprochée de Banquo et Macduff. Macbeth se lève et s'approche d'eux, hébété. Lady Macbeth se retourne et le regarde. Noir.

FIN